Agnieszka Kedzierska-Manzon, Chasseurs
mandingues. Violence, pouvoir et religion en
Afrique de l'Ouest

Paris, Éditions Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2014, 256 p.

Cécile Guillaume-Pey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26471>

DOI : 10.4000/assr.26471

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 229

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cécile Guillaume-Pey, « Agnieszka Kedzierska-Manzon, Chasseurs mandingues. Violence, pouvoir et religion en Afrique de l'Ouest », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 30 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26471>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Agnieszka Kedzierska-Manzon, Chasseurs mandingues. Violence, pouvoir et religion en Afrique de l'Ouest

Paris, Éditions Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2014, 256 p.

Cécile Guillaume-Pey

RÉFÉRENCE

Agnieszka Kedzierska-Manzon, Chasseurs mandingues. Violence, pouvoir et religion en Afrique de l'Ouest, Paris, Éditions Karthala, coll. « Hommes et sociétés », 2014, 256 p.

- 1 Dans cet ouvrage consacré à l'habitus et à l'imaginaire cynégétique mandingue, A. Kedzierska-Manzon s'interroge, dans une perspective diachronique et comparative, sur le rôle des chasseurs (*donso*) – et des associations qu'ils fondent – dans les sphères du politique et du religieux ainsi que sur les ressorts de la légitimité du pouvoir qui leur est attribué. Ce travail est le fruit d'une enquête de terrain menée principalement entre 2004 et 2007 dans des zones rurales situées à la frontière du Mali et de la Guinée. Si les villageois de cette aire vivent essentiellement de l'agriculture, la chasse constitue toujours une activité régulière pour un cinquième de la population masculine initiée au *donson*, l'organisation des chasseurs, à laquelle l'auteur a été elle-même initiée. Cette étude minutieuse de la praxis cynégétique, basée sur l'observation et la participation à des expéditions de chasse, propose un angle d'approche différent de celui des travaux antérieurs consacrés aux chasseurs mandingues, focalisés sur la tradition orale au détriment de l'expérience de la chasse elle-même. Elle apporte en outre une contribution importante aux travaux existants en mettant en avant la dimension rituelle de cette activité et en resituant celle-ci dans l'ensemble plus large des pratiques religieuses mandingues (*bamanaya*).
- 2 L'ouvrage s'articule en trois parties dont chacune rend compte d'un aspect des relations complexes entre chasse, violence, pouvoir et religion. Le texte est accompagné d'une annexe audiovisuelle qui permet de suivre en images les déplacements des chasseurs entre brousse et village et les performances dansées et chantées par lesquels ils réactivent publiquement leurs exploits.
- 3 La première partie explore les liens entre la pratique cynégétique, le pouvoir et la violence à l'échelle macro et micro sociale. La notion de violence telle qu'elle est envisagée n'est pas nécessairement connotée moralement, la terminologie mandingue mettant l'accent sur l'efficacité, la capacité « d'agir de manière intense » (*farinya*) déployée par un individu ou une puissance non humaine. Plutôt que d'être considérée comme un dérèglement indésirable sapant les normes sociales, la violence apparaît avant tout comme un outil permettant d'acquérir du pouvoir. Il existe différents moyens d'optimiser sa capacité d'action dans le domaine politique ou religieux au sein de la société mandingue où, malgré une structure sociale très hiérarchisée, la répartition du pouvoir est présentée comme relativement labile. Rejoindre une organisation de chasseurs, ouverte à tout individu mâle quel que soit son statut social, constitue traditionnellement une voie d'accès privilégiée. Il s'avère ainsi judicieux, dans le contexte de formation des États modernes ouest-africains, d'étudier une institution dont les acteurs, du fait qu'ils sont crédités de la maîtrise des forces occultes, semblent constituer un opérateur à même de changer la répartition des forces existantes.
- 4 Chez les Mandingues, la figure du chasseur a toujours été associée à l'exercice d'un certain pouvoir politico-religieux. Dans la littérature orale, les chasseurs sont souvent

décrits comme des héros civilisateurs, fondateurs de villages et de cités. En outre, en vertu de leur association à la brousse, espace hostile et dangereux pour les villageois ordinaires mais dont les chasseurs parlent avec amour, ils sont considérés comme des personnages ambivalents dotés de savoirs occultes. Médiateurs privilégiés entre le monde humain et non humain, le village et la brousse, ils sont ainsi perçus comme « des savants, des devins et guérisseurs dont les capacités ne se limitent nullement au domaine cynégétique ». Outre leur fonction de spécialistes religieux, les chasseurs jouent, depuis longtemps, un rôle militaire et politique important. À l'époque précoloniale, ils exerçaient ainsi la fonction de guerriers et de conseillers auprès de nombreux souverains mandingues. Cette association des chasseurs au pouvoir politique est toujours prégnante. Au Mali, les autorités locales ont parfois recours au service des chasseurs, considérés comme les garants des traditions et de la sécurité de leur communauté. Mais au sein des États modernes ouest-africains, leur position est extrêmement ambiguë puisque leurs actions s'inscrivent souvent en conflit avec le cadre juridique moderne, comme ce fut récemment le cas en Côte d'Ivoire, ou en Sierra Leone où ils sont devenus un groupe paramilitaire. Dénonçant les carences et abus des autorités officielles qui les instrumentalisent et les vilipendent tour à tour, les chasseurs, organisés en de multiples associations autonomes, revendiquent aujourd'hui une fonction importante dans la gestion du pouvoir et de la violence.

- 5 L'étude de l'habitus du chasseur mandingue fait l'objet de la seconde partie. A. Kedzierska-Manzon appréhende les schémas moteurs, perceptifs et affectifs du chasseur en mobilisant aussi bien des travaux anthropologiques portant sur la chasse chez les Mandingues (Camara, Hellweg) et dans d'autres sociétés (Descola, Willerslev) que des études cognitives et – ce qui est plus original, mais non dénué de pertinence – certains travaux de théoriciens du théâtre. L'analyse porte d'abord sur les déplacements du chasseur – surnommé l'« itinérant » (*jula*) dans la littérature orale – : le travail des jambes, des pieds, de la colonne vertébrale et la manière dont il parvient à maintenir son équilibre dans des terrains plus ou moins accidentés. La notion d'« équilibre », transcription du terme mandingue *ba sigi*, signifiant littéralement « asseoir (poser) l'énergie », revêt une importance extrême pour les chasseurs. L'étude porte ensuite sur la perception du chasseur traquant sa proie, s'attardant tout d'abord sur les mouvements de ses yeux et de sa tête puisque la vue joue un rôle crucial dans le succès de son activité. Si d'autres registres sensoriels – l'ouïe et l'odorat – lui fournissent des informations importantes, c'est avant tout par la vue que le chasseur identifie sa proie. Mais la perception visuelle ordinaire n'est pas le seul outil maîtrisé par les chasseurs, qui mobilisent en outre les sens proprioceptif et kinésique. L'auteur compare les capacités perceptives déployées par les chasseurs aux techniques du corps développées par des comédiens lors d'un exercice utilisé par Grotowski consistant à courir les yeux bandés dans une forêt. L'espace cynégétique, avant d'être « vu », « contemplé », serait en premier lieu « éprouvé » dans le corps entier. Il s'agit en conséquence de s'interroger sur les modalités de gestion de l'organisme du chasseur favorisant un tel état du corps. Les chasseurs sont soumis à divers types de privations : ration en eau potable limitée, nourriture frugale, restrictions du temps de sommeil mais aussi des relations sexuelles. Ce mode de vie ascétique est considéré comme propice à la concentration (*hakili ba sigi*) ou « vigilance », notion que l'auteur rapproche de celle d'« awareness » (Grotowski Jerzy, 1995 « De la compagnie théâtrale à l'art comme véhicule », in Richards T., *Travailler avec Grotowski sur les actions physiques*, Paris, Actes Sud-Académie expérimentale des Théâtres, p. 174-201), correspondant à un état

« d'esprit vide ». L'expression *miribali*, littéralement « sans pensée » est en effet employée pour qualifier le chasseur dans les récits.

- 6 L'étude de l'habitus cynégétique est prolongée par l'analyse de sa dimension relationnelle. Il est question des rapports entre le chasseur et son épouse – lesquels peuvent avoir des incidences sur sa concentration – puis ceux qu'il entretient avec les animaux chassés, conçus comme des sujets doués d'intentionnalité et de réflexivité à même d'élaborer des stratégies pour leurrer leur poursuivant par d'éventuelles métamorphoses de leur apparence, thématique chère à l'auteur (Kedzierska-Manzon Agneska, 2013 « Humans and Things: Mande "Fetishes" as Subjects », *Anthropological Quarterly*, 86 (4), p. 1119-1151).
- 7 L'examen de ces relations amène à s'interroger sur la catégorie de personne et sur l'analogie, commune à de nombreuses cultures, entre la chasse et le rapport amoureux chez les Mandingues où le gibier femelle est parfois surnommé « femme de brousse ». L'auteur rapproche alors le rapport chasseur-gibier de l'inceste.
- 8 La troisième partie de l'ouvrage explore dans un premier temps les liens entre chasse et religion. Le fonctionnement du *donsoton* possède un caractère religieux marqué comme en témoignent les rituels encadrant l'activité cynégétique et ceux ponctuant le cycle de vie et la carrière des chasseurs. Des savoirs occultes et des techniques rituelles sont en outre transmis au sein de la société initiatique des chasseurs en parallèle aux techniques de chasse. L'activité du *donsoton* présente un aspect religieux indéniable, mais l'auteur cherche aussi à établir une connexion plus profonde entre activité cynégétique et performance rituelle en insistant sur leur liminalité. À l'instar du rituel, la chasse instaure une rupture avec le quotidien à plusieurs égards : au niveau spatio-temporel mais également en ce qui concerne les techniques du corps mobilisées et les états cognitifs et émotionnels qu'elle suscite. En revenant sur la conception mandingue de l'animalité et des liens entre le chasseur et son gibier, l'auteur insiste en outre sur le caractère violent et transgressif de son action. Ainsi, la liminalité de l'activité cynégétique résulterait moins de l'espace où elle est pratiquée, la brousse, que de la violence qu'elle engendre. Si le chasseur peut être considéré comme un spécialiste religieux, ce n'est pas simplement du fait de ses connaissances en matière de divination ou de la manipulation d'objets rituels mais parce que son activité, impliquant une mise à mort, le transforme et le distingue inéluctablement du commun des mortels.
- 9 Comment les chasseurs gèrent-ils aujourd'hui cette violence alors que l'activité cynégétique est en déclin ? Qu'advient-il de ces spécialistes religieux et de leurs savoirs ? Depuis l'indépendance, on assiste au Mali et dans les États voisins à la raréfaction du gibier, du fait de l'augmentation de la densité de la population, de la réduction des espaces dédiés à la chasse, de la modernisation des armes et de l'accès à la chasse de nouveaux groupes sociaux. En milieu rural, certains chasseurs deviennent guides de chasse pour touristes ou optent pour une chasse commerciale – ce qui constitue une transgression du code cynégétique – mais cette activité ne change pas de manière drastique. Il en va différemment en milieu urbain où les membres du *donsoton* ne pratiquent plus la chasse que de manière occasionnelle. À Bamako, certains se tournent vers des entreprises de sécurité privée, d'autres exploitent leurs savoirs occultes pour devenir devins ou guérisseurs. Leur savoir est par ailleurs instrumentalisé par les instances de pouvoir officiel lors de cérémonies où les chasseurs se livrent à des performances rémunérées qui – tel le tour consistant à faire sortir un lapin d'un chapeau – excèdent souvent leur répertoire usuel. La tradition cynégétique,

à l'instar de celle des griots, devient ainsi un bien culturel monnayable. En parallèle à la patrimonialisation de cette activité, on assiste au Mali, comme en Guinée ou en Sierra Leone, à des mutations importantes des associations de chasseurs puisque le *donsoton* attire aujourd'hui des individus n'ayant aucune expérience de la chasse : gendarmes, militaires et politiciens sont ainsi nombreux à rejoindre le rang des chasseurs pour élargir leur réseau relationnel et bénéficier de leur statut. Au sein d'États fragilisés, on voit ainsi naître des associations centralisées qui revendiquent un pouvoir politique et militaire et au sein desquelles il devient souvent délicat d'identifier un individu en tant que chasseur.

- 10 De la brousse à Bamako, des rituels de chasse aux performances orchestrées par le gouvernement malien, cet ouvrage nous offre un panorama riche et contrasté de la pratique cynégétique et de la reconfiguration des associations de chasseurs aujourd'hui. On pourrait cependant regretter qu'au cours de ce parcours certaines connexions entre la chasse, le pouvoir et le rituel aient été laissées dans l'ombre. Ainsi, l'articulation des rapports de pouvoir à l'intérieur du *donsoton* en contexte rural et urbain aurait mérité d'être plus amplement décrite. Il en va de même pour le rôle de spécialiste rituel joué par les chasseurs auprès de leur clientèle villageoise et citadine. En ce qui concerne l'approche de l'habitus des chasseurs, celle-ci aurait gagné à aborder la question de l'incorporation du savoir cynégétique par l'étude des modalités d'apprentissage et l'analyse de la dimension relationnelle aurait pu intégrer, à côté des liens chasseur-épouse-gibier, celles des chasseurs entre eux. Enfin, si la démarche comparative privilégiée par l'auteur s'avère généralement heureuse lorsqu'il s'agit d'éclairer la praxis et l'épistémè des chasseurs mandingues, on peut déplorer qu'à certains moments, elle les mette en sourdine. Ainsi, la dimension transgressive de la chasse semble insuffisamment étayée par les propres données de terrain de l'auteur. En dépit de ses quelques points qui auraient mérité d'être plus amplement éclairés, la démarche méthodologique empruntée par l'auteur, les questions soulevées et les analyses qu'elles suscitent s'avèrent pertinentes tout au long de cet ouvrage qui ouvre des perspectives intéressantes sur la dynamique des relations entre pratique cynégétique et pouvoir politico-religieux ainsi que sur le rôle des chasseurs – ou de ceux qui se revendiquent comme tels – dans un paysage politique mouvant.